

***La redécouverte d'une stèle de Zarai exposée dans le jardin Barral à Sétif.
Relecture iconographique et nouveau témoignage du culte de Cybèle.***

***The rediscovery of a Zarai stele exhibited in the Barral garden in Sétif.
Iconographic rereading and new testimony to the cult of Cybele.***

1- Amel Bouder *, Université d'Alger II (Algérie)

Amel-bouder@live.fr

2- Salim Annan, Université d'Alger II (Algérie)

salim.annane@univ-alger2.dz

Reçu le: 24/05/2022

Accepté le: 12/06/2022

Publié le: 15/06/2022

Résumé:

Lors de notre visite au jardin Barral, dans la ville de Sétif, une belle stèle votive de grande taille avait attiré notre attention. Après avoir enquêté sur sa provenance, il s'est avéré que la stèle provient de l'antique ville *Zarai*, actuelle *Zraïa*, et que la stèle avait déjà été étudiée par Marcel Leglay dans son livre, *Saturne Africain, Monument II*. Toutefois, la photo de la stèle n'a jamais été publiée et elle est restée inédite des autres chercheurs. Dans cet article, nous souhaitons d'une part publier plusieurs photos de la stèle afin qu'elle puisse être reconnue, d'autre part nous proposons une relecture iconographique complémentaire à celle de M. Leglay, car ce dernier n'avait jamais vu la stèle lui-même.

Mots clés : *Zarai*, Sétif, Iconographie, Stèle, Saturne-Africain, Dioscures, Cybèle, *Corona muralis*.

Abstract:

During our visit to the Barral garden in the city of Setif, a beautiful large votive stele had attracted our attention. After investigating its provenance, it turned out that the stele came from the ancient city of *Zarai*, now *Zraïa*, and that the stele had already been studied by Marcel Leglay in his book, *Saturne Africain, Monument II*. However, the photo of the stele has never been published and has remained unknown to other researchers. In this article, we would like to publish several photos of the stele so that it can be recognised, and we propose an iconographic rereading that complements that of Mr. Leglay, since he had never seen the stele himself.

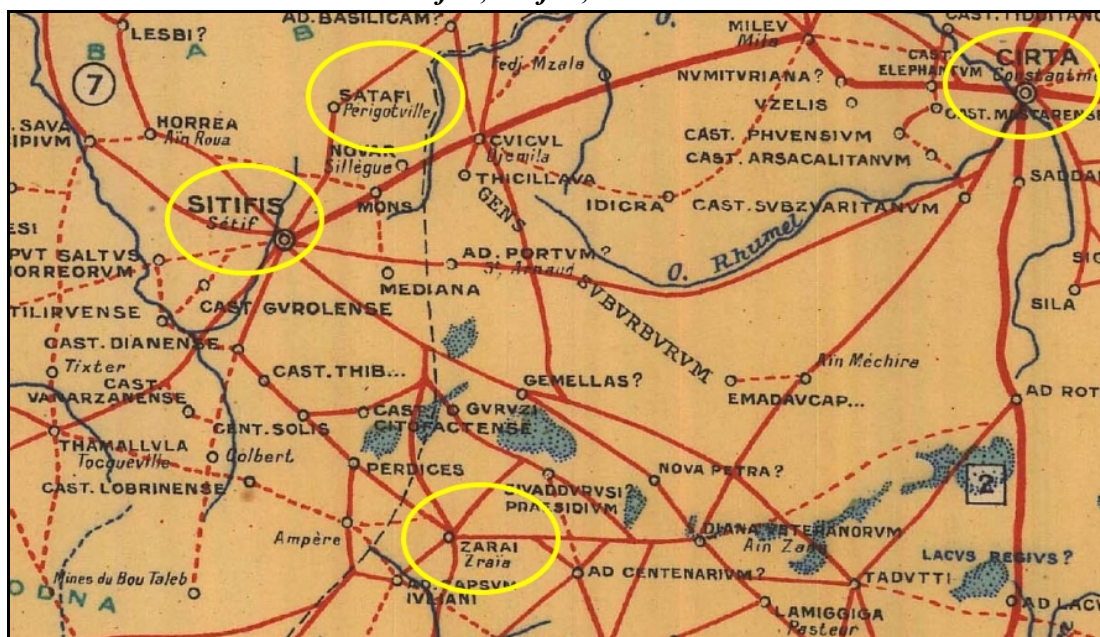
Keywords: *Zarai*, Setif, Iconography, Stela, African-Saturn, Dioscures, Cybele, *Corona muralis*.

*- *L'auteur correspondant*

Introduction :

L'objet de notre étude est une stèle votive de l'antique *Zarai*. Celle-ci était une ville romaine qui se trouvait à 72 km du sud-est de l'antique *Sitifis*. Les ruines et l'histoire de la ville de *Zarai* sont peu connues. Des traces de quelques monuments telles qu'un grand et petit fort byzantin, deux basiliques, etc. (Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, 1893, pp. 142-157) ; (Gsell, 1911, pp. 6-7, feuille 26, n° 69). La ville antique de *Zraïa* se situait en Numidie. Toutefois, elle était très proche des frontières de la Maurétanie sétifienne, jouissant ainsi d'une position stratégique qui lui permettait de relier plusieurs cités et *pagus* antiques (**Fig. 1**). D'ailleurs, la ville est connue pour son tarif (*CIL VIII*, 4508 ; 18643), une inscription latine qui listait les taxes à payer sur certains éléments alimentaires et le péage dans certains lieux de passage (pour avoir plus d'informations sur le tarif de *Zarai* voir (Trousset, 2002, pp. 355-373) ; (Morizot, 2009, pp. 158-171)). En outre, deux inscriptions latines nous renseignent sur la présence de l'armée romaine dans cette ville ; un *imaginifer* de la cohorte *I Flavia equitata* (*CIL VIII*, 4527), dont l'épithaphe est datée du 2^e siècle apr. J.-C. (Le Bohec, 1989, pp. 79-81) et un soldat de la cohorte *VI Commagenorum* (*CIL VIII*, 4526), dont l'épithaphe est datée du 3^e siècle apr. J.-C. (Le Bohec, 1989, pp. 74-75). Les deux ont été probablement recrutés par les peuplades de l'Asie Mineure, donc d'une origine orientale.

Figure 1 : une partie de la carte de Pierre Salama, sur laquelle sont entourées les villes de *Satafis* ; *Sitifis* ; *Cirta* et *Zarai*



D'après (Noël, Desanges, Lepelley, & Saint-Amans, 2010), carte annotée par A. Bouder et S. Annane.

1—Études antécédentes :

La stèle a été étudiée pour la première fois en 1855, par Léon Renier dans son ouvrage *Inscriptions romaines de l'Algérie* (Renier, 1855, pp. 199, n° 1678). L'auteur fait une brève description, sans reconnaître les Dioscures qui sont représentés sur la stèle. Par la suite, la stèle avait été reprise par A. Poulle, qui donna plus de détails sur l'inscription latine (Poulle,

La redécouverte d'une stèle de *Zarai* exposée dans le jardin Barral à Sétif.
Relecture iconographique et nouveau témoignage du culte de Cybèle

1873-74, pp. 431-432, n° 78). Sans pour autant reconnaître les Dioscures et en pensant voir deux personnages au quatrième registre. En 1881, l'inscription de la stèle est publiée dans le *corpus inscriptionum latinarum, Africae Latinae* (CIL, VIII, 4512); (CIL, VIII, 4512). En 1966, la stèle est réétudiée par Marcel Leglay (Leglay, Saturne Africain, monuments II, 1966, pp. 66-67, n° 1). L'auteur reconnaît les Dioscures et corrige même la description de ces prédécesseurs sur la présence de deux personnages au quatrième registre, en décrivant un victimaire qui conduisait un taureau au sacrifice. Toutefois, sa description globale n'est pas détaillée et son étude iconographique n'est pas approfondie.

2— Présentation de l'objet :

La stèle avait été trouvée aux alentours des années 1855, dans la ville de *Zarai*. Elle a été transportée à une époque inconnue à la ville de Sétif, où elle a été exposée au début au jardin El Amir Abd-El-Kader, ex-promenade d'Orléans. Ensuite, elle a été transférée au jardin Barral, dans la même ville, où elle s'y trouve jusqu'à aujourd'hui. L'état de conservation de la stèle n'est pas bon, il lui manque l'acrotère droit, les visages sont martelés, tandis que la partie gauche de la stèle et du quatrième registre est détériorée. En outre, aujourd'hui, elle est partiellement couverte par un arbuste qui cache les trois registres inférieurs. Raison pour laquelle nous n'avons pas pu prendre une photo complète de la stèle et nous avons dû emprunter une photo des archives de la Photothèque du Centre Camille Jullian, après l'autorisation de son responsable (Fig. 2).

Figure : 2 : Stèle votive de *Zarai*, CIL VIII, 4512.



Photothèque CCJ, cliché n° 100393, pris P.-A. Février, 1962.

La stèle est faite en calcaire blanc. D'après le *CIL*, elle mesure 195 cm de haut, 65 cm de largeur et 4 cm d'épaisseur (*CIL*, VIII, 4512). Elle est à sommet triangulaire décorée d'acrotères en forme d'aigles. Elle est composée de quatre registres : dans le premier est sculpté le dieu Saturne en buste. Dans le second registre, sont sculptés les Dioscures en pieds, dont chacun tient d'une main une lance et de l'autre les brides d'un cheval. Entre eux est sculptée une tête de lion. Dans le troisième registre sont représentés les dédicantes, une femme à droite et un homme à gauche. Entre eux un autel. Enfin, dans le quatrième et dernier registre est figuré un personnage qui tient ou met sa main gauche sur un taureau. Il est à noter que les trois derniers registres sont séparés entre eux par une ligne d'inscription latine.

2. 1. Premier registre :

Le premier registre se présente sous la forme d'une niche à sommet triangulaire. Au centre duquel est représenté le dieu Saturne en buste. Il a la tête voilée, dont les pans du voile viennent se rabattre sur les épaules. D'habitude, un seul pan est rabattu, souvent sur l'épaule gauche. Le dieu a les cheveux représentés sur le front en forme de spirales d'escargot juxtaposées l'une à l'autre. Son visage est rond et ses traits sont fins. Il porte une moustache et une barbe. Il est vêtu d'une tunique et probablement d'une toge, dont une partie lui sert de voile. Il est important de remarquer que le dieu ne tient pas d'attribut (**Fig. 3**).

Figure 3 : détail du premier registre de la stèle de *Zarai*, *CIL* VIII, 4512.



Cliché A. Boudier et S. Annane, janvier 2022.

2. 2. Deuxième registre :

Le deuxième registre se présente sous la forme d'une niche rectangulaire, à l'intérieur de laquelle sont représentés les Dioscures. De chaque côté de la niche est figuré l'un des Dioscures. Ces derniers portent sur la tête une couronne murale et sont représentés nus, portant que la chlamyde qui couvre uniquement les épaules. Le Dioscures représenté sur la droite tient avec sa main droite une lance et avec sa main gauche les brides de son cheval. Tandis que celui représenté sur la gauche, il tient avec sa main droite les brides de son cheval et avec sa main gauche une lance. Entre les Dioscures surgit une tête de lion (Fig. 4). Ce schéma iconographique des Dioscures avec leurs chevaux entourant un protomé d'un animal est très fréquent dans le monde gréco-romain, cependant la couronne murale sur leur tête n'a

La redécouverte d'une stèle de *Zarai* exposée dans le jardin Barral à Sétif.
Relecture iconographique et nouveau témoignage du culte de Cybèle

jamais été attestée auparavant et nous irons même jusqu'à dire que la stèle de *Zarai* présente un cas *unicum*.

Figure 4 : détail du deuxième registre de la stèle de *Zarai*, *CIL VIII*,



Cliché A. Boudier et S. Annane, janvier 2022.

2. 3. Troisième registre :

Le troisième registre se présente sous la forme d'une niche carrée, décorée sur les côtés par des colonnes d'ordre composite. Seule la colonne du côté droit qui est conservée. Elle est composée d'une base ionique et d'un fût cylindrique qui supporte des chapiteaux décorés par des feuilles d'acanthos et d'un abaque orné de deux volutes. À l'intérieur de la niche est sculpté un couple de dédicants en pied, dont les visages sont martelés. À droite, la dédicante porte un collier avec un pendentif rond, visible sur le devant de son cou. Elle est vêtue d'une tunique talaire et d'un manteau à *clavii* (des bandes colorées et cousues tout au long des extrémités des vêtements) serré sous la poitrine, tandis que l'extrémité droite est rabattue sur le bras gauche. Elle tient avec sa main droite, le bras replié sur le ventre, un objet non identifié, probablement un encens. Tandis qu'avec sa main gauche, le bras tendu, elle tient une hydrie (Fig. 5).

Sur la partie gauche de la niche est représenté le dédicant vêtu d'une tunique à *clavii* et d'une *toga fusa*. Avec sa main droite tendue vers le bas, il dépose un encens ou verse le contenu d'une patère sur l'autel. Tandis qu'avec sa main gauche, pliée et ramenée au niveau de la hanche, il tient un objet non identifié, probablement une *acerra*, la boîte à encens. L'autel quant à lui, il est de forme parallépipède, sans décoration (Fig. 5).

Figure 5 : détail du troisième registre de la stèle de *Zarai*, *CIL VIII*, 4512.



Cliché A. Bouder et S. Annane, janvier 2022.

2. 4. Quatrième registre :

Le quatrième et dernier registre se présente sous la forme d'une niche rectangulaire qui abrite un personnage en pied face à un taureau. Le personnage est vêtu d'une longue tunique et d'un manteau, visible surtout dans la partie inférieure du corps. Avec sa main droite rapportée sur le ventre, le personnage tient un objet non identifié, probablement une harpe. Tandis qu'il pose la main gauche sur la tête de l'animal (Fig. 6).

Figure 6 : détail du quatrième registre de la stèle de *Zarai*, *CIL VIII*, 4512.



Cliché A. Bouder et S. Annane, janvier 2022.

2. 5. L'inscription latine :

L'inscription latine est composée de quatre lignes, une ligne entre le deuxième et le troisième registre ; une ligne entre le troisième et quatrième registre ; enfin, deux lignes au-dessous du quatrième registre qui ne sont plus visibles de nos jours :

La redécouverte d'une stèle de *Zarai* exposée dans le jardin Barral à Sétif. Relecture iconographique et nouveau témoignage du culte de Cybèle

Deo [Do]mi[no] Saturno Aug(usto) sac(rum) / C(aius) Iulius Rufinus sacerdo[s] / Saturni [fec(it) et dedic(avit)] / Orfito et Pri[sco co(n)s(ulibus)]

L'inscription se traduit ainsi :

« Consacré au dieu seigneur saint Saturne Auguste. Caius Iulius Rufinus, prêtre de Saturne a fait la stèle et la dédit aux consules Orfitus et à Priscus ».

Il est à noter que cette stèle n'est pas la seule à avoir été érigée en l'honneur de ces consuls. Une stèle dédiée à Saturne et portant les noms de ces consuls avait été découverte à *Sitifis* et est datée de la même époque (Leglay, *Saturne Africain*, monuments II, 1966, pp. 266-267, n° 1) ; (*CIL VIII,8458*).

3. Étude iconographique des divinités et des attributs :

Cette stèle est riche en symboles religieux et présente plusieurs divinités et attributs : le dieu Saturne, dont les attributs sont de coutume le lion et l'aigle ; les Dioscures, dont les attributs sont la lance et les chevaux et uniquement sur cette stèle la couronne murale.

3. 1. Le dieu Saturne :

Saturnus / Kronos / Saturne africain

Kronos est le dieu des Grecs, connu sous le nom de Saturnus chez les Romains. Dans l'Hellade et les chants homériques, on le présente comme divinité suprême d'une génération qui précéda celle des Olympiens et dont ils sont issus. Malgré le fait que Kronos soit le père des dieux, il a dû s'effacer devant les enfants qui ont pris sa place et il a été relégué avec les Titans et les Géants ; Ouranos et Gaïa, ; Hélios ; Okéanos, personnification comme lui des forces de la nature primitive. Dans la tradition phénicienne, Kronos est identifié à Baal et il est représenté comme un lion à la tête couronnée de rayons, il était aussi assimilé à Melkart, le Héraclès phénicien. En Egypte Kronos était identifié au dieu alexandrin Sérapis (Hild, 1919, p. 1085).

Par les biais des cultes mystiques et leurs légendes cosmogoniques, on vit en Kronos grec, le dieu El, dieu des Sémites, et le dieu Baal-Moloch, dieu des Phéniciens.

Le culte de Kronos fut introduit à Rome sous le nom de Saturnus dès l'an 212 av. J.-C. Sa personnalité religieuse est très complexe et mystérieuse, enrichie tout au long de l'Antiquité. Même si les deux divinités étaient assimilées l'une à l'autre, le Saturnus romain n'avait pas récupéré tous les éléments légendaires qui correspondent à celles de Kronos, ni toute sa filiation. On a interprété le nom de Saturnus comme dérivant du mot *satur* ou *sator* (Hild, 1919, p. 1085). Il était le dieu des semences et du travail champêtre, à la fois redoutable et bienveillant (Baratte, 1997, p. 1078), celui qui exprime l'abondance de tous les biens, plein de toutes les forces d'où jaillit la joie (Hild, 1919, p. 1085). La personnalité du dieu Saturnus changea au fil du temps, surtout durant les guerres puniques et pendant la guerre contre Jugurtha, où les Romains commencèrent à apporter des modifications au niveau de leurs dieux. C'est dans les terres africaines où le culte de Saturnus eut un grand essor et où l'on retrouvait un grand nombre de témoignages les plus décisifs sur son culte. Le Saturne africain n'est pas le même que Kronos grec ou Saturnus latin, et il diffère aussi du Baal-Moloch

vénéré à Carthage par les Phéniciens. Il est en fait le fruit de la combinaison entre ces trois cultures. On l'invoquait sous les épithètes de *Dominus*, *Augustus*, *Sanctus*, *Magnus*, *Invictus*. Il jouissait de la même valeur que Zeus et Jupiter Capitolain, toutefois, il était plus proche de la conception de Saturnus Latin, qui procure la fertilité champêtre, dite *Frugifer*, il était aussi le dieu du ciel, de la terre et des Enfers(Baratte, 1997, p. 1089).Kronos ou Saturne latin ou encore africain avait comme attributs, la harpé, la faucille ou la serpe(Hild, 1919, p. 1084). Les poètes antiques le décrivaient comme ayant les pieds entravés de laine, tenant la harpé, ayant la tête couverte, vêtu d'un manteau de couleur pourpre ou verdâtre(Baratte, 1997, p. 1078). Il a fallu attendre l'an 225 av. J.-C. pour donner à Saturne une forme qu'il conservera jusqu'au milieu du I^{er} siècle av. J.-C., celle d'un personnage barbu, souvent couronné de laurier(Baratte, 1997, p. 1087).

En Afrique, le dieu Kronos a été identifié à Baal dès le II^e siècle av. J.-C. D'une manière générale, la romanisation de son culte a eu lieu sous les Flaviens et les premiers Antonins(Baratte, 1997, pp. 1088-1089). Son iconographie est la même que celle de Jupiter, Esculape, Pluton, Sarapis et remonte au IV^e siècle av. J.-C. S'en ajoutent d'autres caractéristiques qui lui sont propres, telles que le geste de la main droite tendue, tenant la patère, ou la harpé. La main gauche est ramenée vers la tête, écartant ou soulevant le voile. Parfois, la main soutient la tête penchée dans une attitude de réflexion ou méditation(Leglay, Saturne Africain. Histoire, 1966, p. 501). D'autres symboles ont été rajoutés : le disque, la lune et l'étoile qui rappellent le dieu Baal. Il peut avoir aussi une corne d'abondance, une pomme de pin, des gâteaux losanges et des couronnes que M. Leglay considère comme des gâteaux couronnes(Leglay, Saturne Africain. Histoire, 1966, pp. 153-212). Il peut être accompagné d'autres divinités telles que Hélios-Sol et Séléné-Luna ou les Dioscures(Hild, 1919, p. 1090). Parfois, il est encadré par des Érotes montés sur des dauphins(Baratte, 1997, pp. 1088-1089). Il peut être aussi représenté entre deux lions, deux sphinx ou entre un lion et un bélier(Baratte, 1997, pp. 1084-1085). La présence de ces animaux sacrés (lion, bélier et taureau) qui sont en lien avec le dieu Saturne/Baal s'explique par son origine punique et orientale. Sur le plus grand nombre des supports iconographiques, le dieu ne porte que le manteau qui lui couvre la tête et fait office d'un voile, ce dernier est le signe de son caractère chthonien et mystique. En plus de son attribut caractéristique, il peut avoir le sceptre et le foudre(Baratte, 1997, pp. 1088-1089) les attributs du dieu Zeus.

3. 2. Les Dioscures :

Les Dioscures, *Dióskouroi* est le nom grec par lequel on désigne les héros et dieux jumeaux, Castor le cavalier et Pollux le pugiliste. En Laconie, on les surnommait les Tyndarides, à Argos et Athènes les Anakes(Hermay , 1986, p. 567), en Etrurie Tinas et Cliniar(De Puma, 1986, pp. 597-608), à Rome on les désignait comme Castores. Ces différentes appellations sont en lien avec leur généalogie(Hermay , 1986, p. 568). Ils étaient considérés comme dieux guérisseurs, protecteurs et salvateurs des hommes. Lors des combats, ils assuraient la victoire à la bonne cause(Reinach, 1919, pp. 255-256). Enfin, la tradition antique fait d'eux des dieux chthoniens, couple lumineux inséparable(Reinach, 1919, pp. 250-253).

Les Dioscures sont décrits en tant que cavaliers, grandset beaux(Gury, 1986, p. 627). Ils peuvent être nus ; vêtus d'une tunique courte ou d'un chiton blanc et d'une chlamyde

La redécouverte d'une stèle de *Zarai* exposée dans le jardin Barral à Sétif.

Relecture iconographique et nouveau témoignage du culte de Cybèle

rouge ou pourpre attachée sur l'épaule et retombant sur le dos(Albert, 1919, p. 260). Dans certains cas, seul l'un des frères porte une chlamyde(Gury, 1986, p. 628). Ils peuvent être vêtus d'une peau de bête, ou d'une armure complète : cuirasse, jambière, casque, etc. Leurs têtes sont soit nues soit coiffées de *pileus*, du pétase, du bonnet lacédémonien ou phrygien. Ils peuvent être aussi ceints d'un simple bandeau ou ayant la tête surmontée d'une étoile ou un croissant de lune. Leurs pieds peuvent être nus ou chaussés de sandales(Albert, 1919, p. 260). Ils étaient armés de lances et avaient de beaux chevaux(Hermary , 1986, p. 568). Ils ont comme attributs grecs le coq ; le serpent ; les étoiles ; la fleur de lotus ; les chiens(Reinach, 1919, pp. 255-256) ; la couronne et la palme(Reinach, 1919, p. 257) ; le silphium(Reinach, 1919, p. 259). Les Étrusques en rajoutèrent l'épée, la lance, certaines fleurs, les candélabres, les amphores, le hibou, le cygne, la biche, des triangles et des barres qui les unissent par la tête ou la poitrine ; et les Romains rajoutèrent la sphère terrestre(Gury, 1986, p. 631).

Les Dioscures sont la plupart du temps représentés adolescents et imberbes, souvent accompagnés de leurs chevaux blancs ou par leurs protomés. Ils peuvent être sur leur monture ou juste à côté d'elle. Parfois, ils sont représentés conduisant un char d'or(Albert, 1919, p. 260), ou debout tenant une lance. Parfois, l'un d'eux en tient deux. Ils peuvent être assis(Reinach, 1919, p. 254) et quelquefois l'un est assis et l'autre est debout(Albert, 1919, p. 260), ou ils sont représentés par de simples bustes(Reinach, 1919, p. 254). Quand les Castores représentent les deux hémisphères célestes, ils entourent souvent des dieux à caractère cosmique(Gury, 1986, p. 632), tels que : Apollon, Vénus, Minerve, Prométhée(Albert, 1919, p. 260), Jupiter et Saturne, ce qui leur prévalut une qualité de *cosmocratores*(Gury, 1986, p. 632). Ils peuvent être représentés avec les divinités Phœbus et Nuit, représentations qui symbolisent la naissance et la mort(Albert, 1919, pp. 264-265) ou être associés aux dieux Sol et Luna sur les stèles africaines(Gury, 1986, p. 628).

Ils sont souvent aussi représentés au service d'une divinité féminine. Souvent, cette dernière est représentée entre les deux frères. Elle peut être assise ou en pied et, parfois, représentée que par un buste. Elle peut être identifiée selon les lieux et les époques à Cybèle, Artémis, Isis, Victoria. Il arrive aussi, que les deux frères soient au service d'une divinité masculine tel que Jupiter Dolichenus ou Saturne africain (Hermary , 1986) ; (De Puma, 1986) ; (Gury, 1986).

En Afrique, la représentation des Dioscures apparaît en premier lieu sur les monnaies dès le III^e et II^e siècle av. J.-C., et il faut attendre jusqu'au II^e siècle apr. J.-C., pour qu'ils soient représentés sur les stèles de tradition punique au début, puis sur les stèles romaines en même temps, et ce jusqu'au IV^e siècle apr. J.-C., sous l'influence de Rome. Les Castores y sont représentés selon des schémas identiques à ceux de l'Empire : nus ou portant des manteaux, dont un pan est jeté sur l'épaule ; ou avec certaines particularités africaines : le cheval vu de face, ou le port d'une tunique ou d'une robe, ou d'un uniforme militaire. En outre, ils portent les attributs ordinaires et tiennent la bride de leur monture à l'arrêt, de profil, entièrement ou à demi figurée ou simplement remplacée par un protomé. Parfois, ils sont représentés en cavaliers affrontés ou galopants l'un derrière l'autre. Ils accompagnent Jupiter brandissant le foudre ; Saturne figuré à la manière jovienne ; Saturne accompagnée de Caelestis ; et Saturne

seul. D'après certains chercheurs, les Castores sur les stèles africaines ne sont qu'une assimilation aux génies cavaliers libyques : Iunam le cavalier de la nuit et Macurtam le dieu Soleil (Camps, 1995, p. 17). Le dieu Saturne peut être accosté soit du couple Luna et Sol soit des Castores, mais rarement les deux à la fois, ce type de composition est caractéristique des dieux orientaux. Il arrive parfois, que l'on fusionne les deux schémas, ainsi les deux frères sont travestis en Sol et Luna. On compte que deux exemples pour ce phénomène ; une stèle à *Thamugadi*, en Algérie (Leglay, Saturne Africain, monuments II, 1966, pp. 149-151, n° 46, pl. XXVIII, fig. 6) et une stèle à *Ammaedara*, en Tunisie (Baratte, Benzina Ben Abdallah, & Fourmond, Le sanctuaire de saturne à Ammaedara (Haïdra, Tunisie) : documents inédits, 2000, pp. 67-68, n° 6, p. 66, fig. 13). En Algérie, surtout dans la région de Sétif, les Dioscures entourent le dieu Saturne. Quand ils se trouvent dans le registre inférieur, ils tiennent un élément végétal ou sont associés à d'autres symboles, tels que le lion dévorant une proie (Gury, 1986, pp. 632-634), (voir aussi (Cumont, Recherche sur le symbolisme funéraire des romains, 1942, pp. 35-103)) ; (Leglay, Saturne Africain. Histoire, 1966, pp. 228-232).

3.3 Les attributs : l'aigle ; le lion et la couronne murale

3.3.1 *Aquila / Aigle*

Il est considéré comme le roi des oiseaux et est souvent associé au soleil et au ciel (Oesterreicher-Mollwo, Broze, & Talon, 1992, p. 7). On le décrit dans l'Iliade comme le plus rapide des oiseaux et le plus sûr d'eux, symbolisant ainsi le pouvoir suprême, la rapidité, le courage, la bonté et la protection. D'autres notions lui sont attachées telles que la royauté et la prophétie. Il est l'oiseau de Zeus et l'interprète de ses volontés. Zeus s'est servi de sa forme à maintes reprises en se métamorphosant en aigle afin de séduire certaines femmes comme Astérie et Égine ou pour kidnapper Ganymède. L'aigle ne peut être atteint de la foudre du ciel, car il en est détenteur, c'est pour cette raison que les Grecs plaçaient des aigles ou des reproductions aux portes des maisons pour les protéger de la foudre et des influences malfaisantes (Belfiore, 2010, p. 14). Chez les Romains, l'aigle était honoré d'un respect religieux depuis Romulus. Il est l'emblème des légions romaines et des empereurs, il est le symbole de victoire quand on le possède, de défaite quand on le perd (Belfiore, 2010, p. 16).

3.3.2 *Leo / lion*

Le lion est considéré comme le roi des animaux terrestres. Il est un symbole solaire et lunaire, on lui attribue le courage, la souveraineté, la sagesse, mais aussi l'orgueil (Oesterreicher-Mollwo, Broze, & Talon, 1992, p. 186). Il est associé aux héros, rois et dieux, car il a de devin en lui (Belfiore, 2010, p. 629). Il accompagne les divinités de la fertilité et de l'amour comme Cybèle, Aphrodite et Dionysos. Il est aussi associé à Mithra (Oesterreicher-Mollwo, Broze, & Talon, 1992, p. 186) et à Hercule (Belfiore, 2010, pp. 635-636) et peut servir de monture pour de nombreuses divinités (Chevalier & Gheerbrant, 2012, p. 665) telles que Dionysos et Saturne (Leglay, Saturne Africain, monuments II, 1966, p. 141). Cet animal décorait les façades des temples égyptiens, assyriens et babyloniens. Sur les sarcophages romains, nombreuses sont les représentations du lion qui se jette sur une proie, il nous semble que ce thème exprime la cruauté de la mort en face des mortels. Sur les stèles, la représentation du lion n'est attestée qu'en Maurétanie et en Numidie (Leglay, Saturne Africain, monuments II, 1966, p. 140), où il est toujours associé à Saturne.

La redécouverte d'une stèle de *Zarai* exposée dans le jardin Barral à Sétif. Relecture iconographique et nouveau témoignage du culte de Cybèle

3.3.3 *Corona/ Couronne* :

Le sens du mot *corona* peut être confondu avec la guirlande, les bandelettes et le serre-tête. Le sens le plus approprié signifie « ce qui entoure la tête, ce qui est circulaire » (Egger & Fournier, 1919, p. 1520). À l'origine, la couronne fut un rameau de simple feuillage, plus tard, certaines couronnes étaient plaquées d'or ou d'argent, puis au fil de temps elles furent complètement fabriquées de ces matières, quoique l'usage de l'argent resta très rare. Elles pouvaient être ornées aussi de perles ou de pierres précieuses (Egger & Fournier, 1919, p. 1524). Il existait différents types de couronnes, qui pouvaient avoir plusieurs significations selon l'usage : *Corona natalitia*, Les Romains la suspendaient sur la porte d'une maison, à la naissance d'un enfant ; *Corona triumphalis*, la couronne triomphale ; *Corona civica*, la couronne civique ; *Corona muralis*, la couronne murale, etc. (pour plus d'informations sur les types de couronnes voir (Rich, 1861, pp. 194-196) ; (Egger & Fournier, 1919, pp. 1115-1537) ; (Belfiore, 2010, p. 343) ; (Chevalier & Gheerbrant, 2012, p. 350). D'ailleurs, c'est cette dernière, la *corona muralis* que portent ici les Dioscures. La couronne est décorée des tours et des tourelles d'un rempart. Elle était offerte comme récompense au premier soldat qui arrivait à escalader les remparts de la ville ennemie. Cette couronne est portée par quelques divinités féminines aussi telles que Tyché et Cybèle à qui elle est attribuée par les poètes et les artistes comme symbole de leur suprématie sur les cités de la terre (Rich, 1861, p. 195).

4. Commentaire iconographique et datation :

4. 1. Richesse symbolique et origine :

Comme nous l'avons signalé plus haut, cette stèle est riche en symboles mythologiques et religieux. Il nous semble qu'ils sont tous liés et insistent sur le caractère mystique de ces divinités. La stèle a été dédiée à Saturne, la présence du dieu en premier registre ainsi que l'inscription latine le confirment. Toutefois, la présence de l'aigle, le lion et les Dioscures portant la couronne murale nous amène à penser que le sculpteur voulait passer un message religieux plus complexe.

4. 1. 1. Le lien entre les Dioscures, la couronne murale, Saturne, l'aigle et le lion :

L'iconographie des Dioscures, les Castores, est très connue grâce au *LIMC* ; *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*. Sur tout le catalogue, les Dioscures ne portent jamais de couronne murale. Cette dernière est l'un des attributs des déesses féminines protectrices des cités, telle que Cybèle.

Cybèle est une déesse d'origine phrygienne, qui a été assimilée par les Grecs à Rhéa (Decharme, 1919, p. 1677) et qui est pour les Africains la Caelestis-Tanit, la parèdre de Saturne africain (Leglay, 1992, p. 1697). Ces déesses n'ont pas forcément la même généalogie ni les mêmes fonctions. Toutefois elles se partagent certains points en commun : Rhéa et Cybèle se partagent l'épithète de Déesse-Mère ; tandis que parfois, Cybèle et son amant Attis sont considérés comme Mère et Père (Decharme, 1919, p. 1680). Il est à noter aussi que Rhéa est l'épouse de Kronos, ce dernier est assimilé à Saturne africain et avait comme parèdre Tanit. Cette dernière était assimilée à Caelestis chez les Romains, à Atargatis à Babylone et

chez les Syriens, et à Cybèle chez les Phrygiens. Ces dernières étaient qualifiées aussi de Déesse-Mères (Leglay, 1992, pp. 1696-1698). Un des attributs en commun entre Cybèle et Atargatis est la couronne murale, car les deux divinités avaient comme rôle de protéger les cités (Cumont, 1919, p. 1593). Ces divinités avaient aussi comme animal de compagnie, souvent représenté assis de part et d'autre leur trône, le lion (Decharme, 1919, pp. 1086-1687) (Cumont, 1919, pp. 1593-1594). Par ailleurs, Cybèle était la déesse bienveillante, qui protégeait ses adorateurs même après leur mort. Tandis qu'Attis était confondu parfois par les Romains au dieu Soleil, Sol-Hélios (Decharme, 1919, p. 1686). Sur un autel à Rome, dédié par les Palmyréniens, Sol-Hélios Malakbêl (*soli sanctissimo*) est représenté et invoqué au même rang que *Saturnus* (CIL VI, 710 ; CIL VI, 30817).

Il en découle que Saturne africain est l'équivalent de dieu Zeus/Jupiter (Leglay, Saturne Africain, monuments II, 1966, p. 97). ; Kronos ; ou même Sol-Hélios oriental. Ce qui expliquerait la présence de l'aigle en acrotère sur la stèle. Ce dernier est l'attribut en commun entre ces trois divinités masculines. En Afrique du Nord, l'aigle est parfois associé à l'image du dieu Saturne sur certaines stèles, soit il accompagne le dieu, soit il est placé dans le registre supérieur de celui du dieu et parfois, il le remplace carrément (Leglay, Saturne Africain, monuments II, 1966, p. 97).

Saturne africain pourrait avoir comme parèdre la déesse orientale Cybèle. Ainsi, il est probable que la couronne murale sur la tête des Dioscures fasse allusion au culte de Cybèle. Cela pourrait expliquer la présence du lion entre les deux frères. Cet animal est représenté afin de personnifier la déesse Cybèle. Cela donne plus de sens à la présence des Dioscures encadrant la tête du lion, encadrant ainsi la Déesse-Mère, Cybèle.

À *Sitifis*, une inscription latine (CIL VIII, 08457 ; 20343), datée de l'an 288 apr. J.-C., témoigne du culte des dieux Tout-Puissants ; Cybèle et Attis. Elle nous renseigne aussi sur le fait que le culte de ces derniers est associé au culte de Liber et que tous les trois étaient adorés dans le même temple. Celui-ci avait été restauré par les fidèles après avoir été incendié (Graillet, 1904, pp. 322-325). Le culte est aussi attesté à *Satafis*, une ville romaine non loin de *Sitifis* (Graillet, 1904, p. 325). Sur l'inscription *Sitifis*, l'épithète « Liber », pourrait faire allusion à Liber Pater qui n'est autre que Dionysos. Celui-ci est assimilé au dieu Saturne qui porte aussi la même épithète (Leglay, Saturne Africain. Histoire, 1966, pp. 113-114). Ainsi, sur l'inscription de *Sitifis*, les dieux Tout-Puissant étaient probablement adorés en un culte commun avec Saturne.

Pour appuyer nos hypothèses, nous faisons appel à une stèle votive de *Theveste*, qui a été dédiée à Saturne, dont l'inscription latine le confirme. Cependant, sur le registre supérieur est représentée une déesse féminine, Cybèle-Caelestis, sur la droite du dieu Saturne. Elle est reconnue grâce au lion qui est tourné vers elle. Tandis que dans le registre suivant sont représentés les Dioscures galopant vers la droite (Leglay, Saturne Africain : Monuments I, 1961, pp. 350-352, Pl. XIII, fig. 5). Encore une fois, ces divinités Saturne, Cybèle et les Dioscures sont invoqués en même temps sur un seul monument votif.

La redécouverte d'une stèle de *Zarai* exposée dans le jardin Barral à Sétif.
Relecture iconographique et nouveau témoignage du culte de Cybèle

**4. 1. 2. Incohérence entre la représentation iconographique et l'inscription latine :
dédicant ou dédicants ?**

L'incohérence entre l'épithaphe et l'iconographique sur cette stèle ne se limite pas qu'aux divinités, car dans l'inscription il n'est mentionné qu'un seul dédicant ; Caius Iulius Rufinus, qui a érigé la stèle en l'honneur des deux consuls Orfitus et à Priscus. Toutefois, dans le champ iconographique sont représentés deux dédicants, une femme et un homme. Il est possible que le commanditaire, le dédicant, était pressé d'offrir la stèle, ce qu'il a poussé à prendre une qui était déjà sculptée. Ce phénomène n'est pas rare durant l'antiquité, dans plusieurs cas le genre mentionné dans l'inscription ne correspond pas à celui sculpté en bas-relief.

4. 1. 3. Victimaire, prêtre ou dédicant ?

Dans le dernier registre est représenté un personnage à côté du taureau. L'identité de ce personnage ne peut pas être déterminée avec certitude. Pourrait-il s'agir du victimaire ? Il est rare de voir un victimaire au torse habillé, de coutume il a le torse nu comme sur les reliefs de Rome (pour une photo voir : relief architectural, découvert à Rome dans le forum de Trajan, fabriqué durant 1^{er} quart II^e s. apr. J.-C., dans un marbre blanc, H. 165 cm ; L. : 230 cm et E. 34 cm. Conservé au Musée de Louvre sous le numéro d'inventaire : MA 1089 BIS (Louvre, 2022)). Le victimaire peut être vêtu aussi d'une tunique courte qui arrive aux genoux, comme sur une stèle de *Thamugadi* (pour une photo, voir (Leglay, Saturne Africain, monuments II, 1966, pp. 134- 135, n° 7, pl. XXVII, fig. 4) ; pour plus de détail, voir (Bouder, 2021, *Corpus*, p. 291, n° THA. 30)). Il est possible qu'il ne s'agisse pas d'un victimaire, mais du dédicant lui-même représenté dans deux registres différents comme déjà attesté sur une stèle de *Sitifis* (Leglay, Saturne Africain, monuments II, 1966, pp. 270-272, n° 8, pl. XXXVII, fig. 1) ; pour plus de détail, voir (Bouder, 2021, *Corpus*, p. 195-197, n° SIT.32)). Enfin, il est possible aussi qu'il soit un prêtre ce qui expliquerait le geste de la main posé sur la tête de l'animal en signe de bénédiction?

4. 2. Datation :

Pour ce qui est de la datation, la mention des consules Orfitus et Priscus donne une date précise. Ces derniers avaient exercé leurs fonctions durant différentes années. Cependant, ils ont géré ensemble le consulat exclusivement durant l'année provinciale 110, donc l'année 149 apr. J.-C.(Pouille, 1862, p. 263), la moitié du II^e siècle apr. J.-C.

Conclusion :

Dans cet article, nous avons fait la relecture iconographique d'une stèle de *Zarai*. La stèle avait été déjà publiée, cependant les études précédentes n'avaient jamais publié une photo ou avaient mis en évidence le caractère religieux et la richesse symbolique de la stèle. Celle-ci, d'une part, associe en elle plusieurs divinités africaines, romaines et orientales : Saturne africain, les Castors et la déesse Cybèle. Cette association pourrait s'expliquer par l'assimilation et la confusion qu'il y avait entre certaines divinités mystiques, telles que

Saturne, Kronos et Zeus ; ou encore Tanit, Caelestis et Cybèle. Cette fusion religieuse est probablement d'origine orientale et pourrait s'expliquer en Afrique du Nord par la présence de l'armée romaine dans la région. D'ailleurs, les deux inscriptions militaires qu'on a trouvées dans la ville appartiennent à des Soldats d'origine orientale. D'autre part, la stèle nous présente un nouvel attribut pour les Dioscures, celui de la couronne murale, *corona muralis*. Cette dernière n'avait jamais été attribuée à ces dieux auparavant. Ainsi, la stèle de Zarai nous présente un cas *unicum*.

En plus de ce document, les inscriptions de la région de Sétif, ainsi que les bas-reliefs d'autres villes de l'Algérie romaine démontrent qu'on associait le culte de Cybèle à celui de Saturne, faisant de cette dernière sa parèdre.

Bibliographie

- Albert, M. (1919). Dioscuri à Rome. Dans C. V. Daremberg, & E. Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (pp. 259-265). Paris : Hachette.
- Baratte, F. (1997). Saturnus. Dans L. Kahil, *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae VIII, supplementum* (pp. 1078-1089, pl. 726-732, fig. n° 4-132.). Berne : Société graphique Stämpfl & Cie.
- Baratte, F., Benzina Ben Abdallah, Z., & Fourmond, C. (2000). Le sanctuaire de saturne à Ammaedara (Haïdra, Tunisie) : documents inédits. *Revue Archéologique, fasc 1*, pp. 51-79.
- Belfiore, J.-C. (2010). *Dictionnaire des croyances et symboles de l'Antiquité*. Paris : Larousse.
- Bouder, A. (2021). *Étude descriptive, analytique et comparative de l'iconographie des stèles des villes romaines : Caesarea (Cherchell), Sitifis (Sétif), Thamugadi (Timgad)*. Thèse de doctorat sous la direction de S. Drici et la codirection de V. Gaggadis-Robin ; T. Amraoui. Aix-en-Provence ; Alger.
- Camps, G. (1995). Dieux africains et Dii Mauri. *Encyclopédie Berbère, n°15, Daphnitae — Djado*, 1-27.
- Chevalier, J., & Gheerbrant, A. (2012). *Dictionnaire des Symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Paris : Robert Laffont.
- CIL. (1881). *Inscriptiones Africae Latinae (inscriptions latines d'Afrique romaine)*. Berlin : George du Reimer.
- Cumont, F.-V.-M. (1919). Syria Dea. Dans C. V. Daremberg, & E. Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (pp. 1590-1596). Paris : Hachette.
- Cumont, F.-V.-M. (1942). *Recherche sur le symbolisme funéraire des romains*. Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner.
- De Puma, R. (1986). Dioskouroi/ Tinas et Cliniar. Dans L. Kahil, *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* (pp. 597-608, pl. 481-488, fig. n° 2-85). Berne : Société graphique Stämpfl & Cie.
- Decharme, P. (1919). Cybelé. Dans C. V. Daremberg, & E. Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (pp. 1677-1690). Paris : Hachette.
- Egger (E.) et Fournier (E.), (1919). Corona. Dans C. Daremberg, & E. Saglio, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* (pp. 1115-1537). Paris : Hachette.

La redécouverte d'une stèle de *Zarai* exposée dans le jardin Barral à Sétif.
Relecture iconographique et nouveau témoignage du culte de Cybèle

- Graillot, H. (1904). Les dieux Tout-puissant Cybèle et Attis et leur culte dans l'Afrique du Nord. *Revue Archéologique, quatrième série, T. 3*, 322-353.
- Gsell, S. (1893). *Recherches archéologiques en Algérie*. Paris : Ernest Leroux.
- Gsell, S. (1911). *Atlas Archéologique de l'Algérie*. Alger-Paris : Adolphe Jourdan et Fontemoing & Cie.
- Gury, F. (1986). Dioskouroi-Castores. Dans L. Kahil, *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* (pp. 608-635, pl. 489-503, fig. 1-162). Berne : Société graphique Stämpfl & Cie.
- Hermay, A. (1986). Dioskouroi. Dans L. Kahil, *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae III* (pp. 567-593, pl. 456-477, fig. 2-257). Berne : Société graphique Stämpfl & Cie.
- Hild, J.-A. (1919). Saturnus. Dans C. Daremberg, & E. Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (pp. 1083-1090). Paris : Hachette.
- Le Bohec, Y. (1989). *Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique Proconsulaire et Numidie sous le Haut-Empire*. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Leglay, M. (1961). *Saturne Africain : Monuments I*. Paris : CNRS.
- Leglay, M. (1966). *Saturne Africain, monuments II*. Paris : CNRS.
- Leglay, M. (1966). *Saturne Africain. Histoire*. Paris : CNRS.
- Leglay, M. (1992). Caelistis. *Encyclopédie berbère* Bracelets — Caprarienses, *11*, pp. 1696-1698.
- Louvre, M. d. (2022, Avril 4). *Musée du Louvre*. Récupéré sur Louvre Collections : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/c1010304648>
- Morizot, P. (2009). Les échanges commerciaux entre la côte méditerranéenne et à l'intérieur du Maghreb au IIe siècle vus au travers du tarif Zaraï. Dans J.-R. Gaborit, *Circulation des matières premières en Méditerranée : transferts de savoirs et de techniques. Actes du 128e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Relations, échanges et coopération en Méditerranée », Bastia, 2003* (pp. 158-171). Paris : Editions du CTHS.
- Noël, D., Desanges, J., Lepelley, C., & Saint-Amans, S. (2010). *Carte des routes et des cités d'Afrique romaine établie par Pierre Salama. notices sur les sites antiques des provinces de Proconsulaire, de Byzance et de Tripolitaine*. Paris : Institut géographique national.
- Oesterreicher-Mollwo, M., Broze, M., & Talon, P. (1992). *Dictionnaire des symboles*. Turnhout : Brepols.
- Pouille, A. (1862). De l'ère Mauritanienne et de l'époque de la division de la Mauritanie césarienne en deux provinces. *Annuaire de la Société archéologique de la province de Constantine*, pp. 161-183.
- Pouille, A. (1873-74). Inscriptions diverses de la Mauritanie sétifienne et de la Numidie. *Recueil des notices et mémoires de la Société Archéologique de la Province de Constantine*, 365-459.
- Reinach, S. (1919). Dioscuri. Dans C. V. Daremberg, & E. Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (pp. 249-259). Paris : Hachette.

Amel Bouder & Salim Annane

- Renier, L. (1855). *Inscriptions romaines de l'Algérie / recueillies et publiées sous les auspices de S. Exc. M. Hippolyte Fortoul par Léon Renier*. Paris : Imprimerie impériale.
- Rich, A. (1861). *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques, traduit de l'anglais au français par Chéruel, Adolphe*. Paris : Firmin Didot.
- Trousset, P. (2002). Le tarif de Zaráï : essai sur les circuits commerciaux dans la zone présaharienne. *Antiquités ABfricaines*, 38-39, . pp., 355-373.